

***Mystères et mégalithes
en Celtie***

Éditions ThoT
3, quai du Drac – 38600 Fontaine
editionsthot@yahoo. fr

Copyright 2025
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-84921-687-3
Mise en page : Éditions ThoT
Correction : Anne Aubertin
Photographie de couverture : Sahara Prince, Shutterstock.com

Retrouvez tout notre catalogue sur notre site Internet :
www.editionsthot.com

DU MANUSCRIT
AU LIVRE



***Mystères et mégalithes
en Celtie***

Pierre Galinier

Éditions ThoT
Roman

Curieux de tout, chercheur de vérités, fabricant d'aventures, de récits fantastiques et de poèmes cueillis à l'aube de jours lumineux, voyageur et randonneur soucieux des autres et de leurs richesses culturelles, Pierre Galinier part à leur rencontre. Ses muses sont les gens ordinaires, mais Jules Verne, Homère, les contes des *Mille et une nuits* et le surréalisme ont souvent guidé son crayon et son clavier-plume. *Rendez-vous avec les muses*, son deuxième roman, écrit durant la pandémie, visait à réenchanter le monde. Ce troisième roman poursuit l'aventure dans les profondeurs de la Terre et de la psyché humaine.

Résumé du livre 1 : *La voix des ombres*

Sept jeunes gens passionnés de spéléologie ont découvert un système complexe de grottes reliées par des galeries creusées de main d'homme. Ils y ont rencontré de nombreux obstacles, dont le plus étrange est la présence d'une entité diabolique des profondeurs qu'ils ont nommée « le diable bleu ». Des énergies inconnues ont traversé les corps des aventuriers et modifié leurs comportements. Dans cette « voie des ténèbres », ils ont entendu « la voix des ombres » raconter l'histoire des cathares au XIII^e siècle. Ils s'engagent à restaurer les châteaux reliés au réseau souterrain. Deux des leurs sont partis en Asie pour tenter de comprendre le mystère de ces énergies telluriques. Un autre, historien, est parti rechercher le trésor des cathares en Bretagne, mais il n'a pas donné de nouvelles depuis des mois. Son amie est partie à son tour ; elle semble avoir aussi disparu.

Ceux qui sont restés en Ardèche décident de partir enquêter en Bretagne pour retrouver leurs amis.

Les personnages du livre 2

Les sept spéléologues découvreurs de la voie des ténèbres présents dans le livre 1 :

- Archie de Ponteils, narrateur principal de l’histoire, consultant en entreprise, en couple avec Julie
- Julie, en couple avec Archie, assistante juridique chez un notaire
- Mike, américain, ingénieur en énergie nucléaire, parti en Asie avec Nora
- Nora, casse-cou, partie avec Mike en Asie
- Ludovic, historien férù des cathares, disparu en Bretagne
- Tristan, joueur de saxo
- Catherine, sœur de Tristan, joueuse de clarinette, en couple avec Louplou

Autres personnages du premier tome :

- Louplou, berger en Ardèche, en couple avec Catherine
- Le vieil Albert, oncle de Louplou
- Fred, collègue d’Archie
- Paul Cimbrac, propriétaire d’un château

- Anaïs Gilberte de Mirepoix, baronne fantasque
- Magali, journaliste, amoureuse de Ludo, partie à sa recherche sans donner de nouvelles
- Tony, entrepreneur, engagé dans la restauration des châteaux
- Myriam, sœur de Nora, apprentie maçonnerie sur des chantiers de rénovation

Les nouveaux participants du deuxième livre :

- Killian, pêcheur du golfe du Morbihan
- Guiwarc'h, ami breton de la famille d'Archie
- Awena, prêtresse celte, femme d'Hervé
- Hervé, journaliste, mari d'Awena
- Yves Le Gallo, universitaire, fondateur du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC)
- Yann, adjoint d'Yves Le Gallo
- Morgan, prêtresse celte, cousine de Magali
- Maelaig, hôtesse de l'office de tourisme de Quimper
- Leslie, biochimiste de Glastonbury
- Sire Geoffroy de Montfort, président d'une association monarchiste celte
- Doué Lefolic, druide autoproclamé, adjoint de sire Geoffroy
- Bertrand, amateur de fantastique, petit-fils d'un écrivain célèbre

Sans oublier :

- Le diable bleu, hôte des profondeurs, prince des Ténèbres
- Stanislas de la Pusza, hongrois, propriétaire d'un château de la voie des ténèbres, devenu gardien du diable bleu

Dans le texte, après un mot, l'astérisque renvoie à la bibliographie située en fin de livre.

Prologue

« ... l'Europe occidentale, et la France notamment, a subi de façon continue et irréversible l'influence celtique... le fonds toponymique celtique se reconnaît partout, même chez les Germains, qui ont tant emprunté à la civilisation gauloise.

Or...

... par suite de la réalisation du désir de César et du vieux rêve romain d'hégémonie mondiale, repris par le christianisme romain et par quelques illuminés de sinistre mémoire, l'Europe occidentale a été coupée de ses racines, coupée de tout ce qui constituait son originalité propre. On a systématiquement détruit au nom de l'Empereur d'abord, au nom de Dieu ensuite, au nom du bon sens et de la mesure enfin, la plupart des monuments d'une civilisation qui, on le sait maintenant, avait atteint un haut degré, mais dont les fruits n'ont jamais pu mûrir, car ils ont été coupés encore verts...

... nous sommes peut-être plus près des héros de l'épopée bretonne que nous ne le pensons... ne sommes-nous pas les derniers chevaliers arthuriens, rôdant de vallée en vallée, de

forêt en forêt, à la recherche du Graal, qui seul pourra sauver le monde ?... »

Le conférencier fit une pause pour se désaltérer avant de conclure :

« Et qu'est-ce que le Graal ?
Sinon ce qui est en nous. »

Un long silence parcourut l'assistance après cette ultime phrase que Jean Markale* venait de ponctuer d'une voix étranglée par l'émotion.

Chapitre 1

Phénomènes fantastiques à Gavrinis

Pfft, pfft, clac! Le moteur de la barque s'était tu. Les vaguelettes de la baie faisaient maintenant osciller le frêle esquif en direction du rivage. L'îlot boisé se trouvait à moins de cent mètres. Magali, pâle comme un linge, avait oublié qu'elle ne supportait pas les promenades en mer. Le vent du sud, qui enflait de minute en minute, ne fit qu'empirer son état. Elle se pencha vers l'eau sombre et laissa partir le peu qu'elle avait avalé le matin en quittant Douarnenez vers l'univers des bars argentés, dorades royales et autres colins noirs du golfe du Morbihan.

C'est pourtant elle qui avait convaincu le pêcheur de l'em-mener malgré l'heure tardive. Elle avait hésité un instant. La stature de l'homme l'avait impressionnée. Pour elle, frêle et menue, le géant qu'elle avait abordé ne pouvait que se rendre sur l'île du géant. Il finissait de croquer une pomme. Entre l'ogre du Petit Poucet et Gargantua, elle hésita un instant. Elle n'était

pourtant pas venue sur cet îlot pour se raconter un conte de fées, ni se replonger dans sa lecture rabelaisienne préférée. Elle s'était bien documentée à Brest. L'origine du nom était double. Certains historiens parlent de l'île de la Chèvre pour Gavr-iniz ; mais elle savait qu'en breton, *gawr* ou *kaour* signifiait aussi géant. Elle en avait déduit rapidement que l'imposant pêcheur était descendant de l'ancien occupant de l'île. Elle se voyait déjà en train de rédiger un bon article, à vendre au journal local et, pourquoi pas, en écrire un livre au titre inquiétant : *Le géant de Gavrinis!* Depuis qu'Archie avait décidé d'éditer le livre sur la voix des ombres, elle s'était promis de l'imiter avec le récit des aventures qu'elle avait vécues, depuis bientôt une année.

— Il est tard, aujourd'hui, revenez demain mademoiselle.

Surprise en pleine rêverie, elle se retourna vivement vers l'homme en noir.

— Non, ça sera trop tard. Il faut absolument que je sois sur l'île ce soir...

Elle avait retenu de justesse la fin de sa phrase : c'est une question de vie ou de mort.

— Dans une demi-heure il fera nuit. Il ne sera plus possible de rentrer.

— Vous devez connaître le passage comme votre poche. Point besoin de lampes et de bouées pour vous.

— Certainement, mais je ne peux pas avec des clients.

— Vous direz que je suis de votre famille, s'il m'arrive des ennuis.

— Mais, je ne vous connais même pas.

Il avait rapidement passé sa main énorme dans ses cheveux ébouriffés, avant de remettre sa casquette élimée de pêcheur breton.

— C'est vrai, mais nous portons le même nom de famille. Je savais qu'il y avait une famille Kervadec près de Locmariaquer. La secrétaire de mairie m'a indiqué où vous étiez et me voilà!

— Ah! vous vous appelez aussi Kervadec. Pourtant votre accent du Midi...

— Je sais, mais la famille de ma mère habite vers Loctudy. Elle est cousine du père de Guéric Kervadec, notre handballeur international, le Barjot champion du monde en 1995.

— Ah, ça alors! j'ai mangé avec lui dimanche dernier. Maintenant qu'il joue à Créteil, je le vois plus souvent...

— Ah! je l'ignorais... alors c'est d'accord... vous pouvez m'emmener?

— Mais, vous voulez dormir là-bas, cette nuit?

— Oui, c'est indispensable, car il doit se passer un événement exceptionnel...

— Comment ça, exceptionnel? je n'ai rien su...

— C'est resté secret. Une expérience universitaire dans le tumultus, il faut que j'y sois seule. Je vous en parlerai demain. Vous pourrez venir me chercher, vers midi?

— Dans quelle galère voulez-vous m'embarquer encore?

— C'est Yves Le Gallo, directeur du CRBC, le Centre de recherche bretonne et celtique de Brest, qui m'envoie. Il voulait que je sois la plus discrète possible.

Le brave homme avait fini par céder. Ils avaient convenu qu'il déposerait sa « lointaine cousine » sur l'île de la Chèvre; il reviendrait la prendre le lendemain. Magali regarda s'éloigner son nouveau cousin, dans les lumières du soleil couchant. Pour ne pas attirer l'attention d'un quelconque curieux, elle lui avait demandé de la déposer près des

bâtiments de l'ancienne grande ferme de l'île, à l'opposé du ponton d'accès destiné aux touristes.

Elle était seule.

Elle ajusta son sac à dos, lourdement chargé, s'engagea sur le sentier, entre deux rangées d'arbres magnifiques, en direction du cairn. La magie des lieux commençait à produire des effets. La marée descendante était silencieuse. Le vent s'était apaisé avec le crépuscule. Elle ressentit le calme venir en elle. Elle avait encore quelques heures pour se préparer. Installée à l'entrée de l'allée couverte, elle sortit son repas qu'elle avait soigneusement préparé, en y ajoutant quelques feuilles séchées de trois aromates qu'elle avait enfermées dans un sachet. Elle pensa au vieil Albert, qu'elle aimait beaucoup. Il lui manquait. Son immense savoir ésotérique, sur les plantes et les roches, avait révélé en elle un intérêt et une curiosité infinie pour la nature et ses mystères.

Sa démission du journal et son départ vers la Bretagne, pour retrouver Ludo, lui avaient apporté bien des surprises. La dernière en date était cette mission qu'elle avait obtenue. Il avait fallu batailler ferme. Son expérience antérieure, face aux énergies souterraines des gouffres ardéchois, lui avait permis de comprendre assez aisément la mythologie celtique. Ce n'était pas pour rien qu'elle avait du sang celtique dans ses veines ! Elle avait finalement gagné. À elle maintenant de prouver que leur choix avait été le meilleur.

Elle finit un dernier gobelet de la tisane magique du vieil Albert, qui devait la préparer à vivre l'expérience de la nuit à venir. Le Soleil rouge se laissa avaler par l'eau de l'Atlantique, pour permettre à sa majesté la Lune d'émerger de l'obscurité naissante, au-dessus de l'île Berder. Elle devait

attendre que l'astre nocturne éclaire l'entrée du cairn. Il serait alors près de minuit.

Elle parcourut lentement l'allée couverte. Couloir étroit d'une douzaine de mètres de long et de moins d'un mètre de large. Elle n'avait pas à se baisser. Sa petite taille lui permettait de passer aisément sous les grandes dalles posées à l'horizontale à un mètre cinquante du sol sur les orthostates, grandes dalles de granit clair. Elle délaissa d'abord les gravures, qui recouvraient la plupart de ces piliers massifs fichés dans le sol. Yves leur avait pourtant affirmé qu'elles étaient des œuvres d'art du néolithique, chargées d'un symbolisme encore inconnu de tous. Il fallait toutefois ne pas s'en préoccuper en premier. À chaque jour suffit sa peine, comme lui répétait sa grand-mère paternelle. Elle tenta de marcher juste au milieu du couloir. Les grandes dalles du sol n'étaient pas très régulières et la légère pente, en direction du fond de l'allée, la déranga. Elle dut s'y reprendre à trois fois. À chaque passage, elle essaya de ressentir ce quelque chose de particulier. « Une sorte de vibration » lui avait dit Yann Kersozon, après qu'elle eut reçu sa mission d'exploration de la part d'Yves Le Gallo.

Arrivée dans la chambre du fond, elle orienta sa grosse torche vers le sud-est, en direction de l'ouverture. Il fallait qu'elle soit prête à réaliser l'expérience, prévue par le CRBC de Brest. Elle n'était pas la seule à réaliser ce travail. Dans toute la Bretagne, des chercheurs expérimentés ou de simples étudiants passionnés avaient reçu une mission exceptionnelle pour cette nuit de pleine lune, proche de l'équinoxe de printemps.

Les mégalithes devaient dévoiler leurs mystères. Des hypothèses devaient être vérifiées. Des mesures, avec des

appareils sophistiqués, devaient être prises, très sérieusement. Le Centre de recherche n'avait pas fait les choses à moitié; il fallait garder le secret. En dehors de ceux qui étaient missionnés, personne n'était au courant. « Euh! si! pensa tout à coup Magali. J'ai parlé à mon homonyme passeur d'un événement exceptionnel ce soir. Je n'aurais pas dû! J'espère qu'il a déjà oublié! »

Après un temps de concentration, elle sortit son pendule du sachet de soie rouge, qu'elle mettait tous les jours dans la poche de sa veste. Elle laissa son instrument s'immobiliser. Elle avait choisi un modèle égyptien. Pour le purifier, avant chaque utilisation, Yves lui avait conseillé l'eau de la forêt de Brocéliande. Elle avait préféré l'eau d'une source de la forêt de Huelgoat, où sa mère l'emmenait souvent dans son enfance.

Elle commença les premiers tests. Le pendule se mit à osciller, bien dans l'axe du couloir. Elle s'écarta légèrement sur la droite, en regardant vers la salle du fond. Le pendule prit, lentement, le mouvement giratoire des aiguilles d'une montre. Elle se déplaça à gauche. Le pendule inversa son mouvement. Elle parcourut l'ensemble de l'allée à gauche, puis à droite. Elle se sentait de mieux en mieux, en phase avec l'énergie tellurique du site, issue des profondeurs de la terre. Le pendule lui transmettait fidèlement les changements énergétiques. Elle s'installa alors dans la pièce, pour prendre différentes mesures, avec l'appareil que lui avait donné Yves. Elle avait appris à s'en servir, longuement, durant un cours de géobiologie. Elle s'était appliquée à interpréter des centaines de valeurs, mesurées en *bovis*, de différents taux vibratoires : d'un lieu, d'un objet ou d'un être vivant. Sur cette île, elle savait être dans un espace hautement énergétique, malgré

tout elle fut surprise par l’affichage : plus de quatorze mille *bovis*. Debout d’abord, puis elle resta allongée sur le dos, plus de vingt minutes. Son corps se chargea des pieds à la tête d’une énergie inconnue qu’elle sentit dans chaque partie, le long de ses os, de ses muscles, de ses organes et en surface de sa peau. Elle éprouva une grande plénitude intérieure ; elle était prête pour l’expérience suivante.

L’horizon au-delà de la presqu’île de Quiberon avait pris la couleur bleu nuit, qu’elle adorait. Elle se sentait en communion avec cet univers crépusculaire, qu’elle avait tant admiré avec sa cousine, sous les étoiles de la pointe du Raz, lors de ses vacances à Kerhuret.

La Lune montait inexorablement vers le firmament. La rencontre de cette énergie céleste, avec son corps densifié lors de son court séjour sous le cairn, la rendait lucide de phénomènes qu’elle n’avait jamais observés. Les arbres étaient auréolés de vibrations, variant du grenat au jaune de la fleur du tournesol. La surface de l’eau, d’abord seulement luisante du reflet des astres, se couvrit d’un film bleuté, qui fluctuait, en phase avec les multiples sonorités des vaguelettes irisées.

Le temps était venu de surveiller l’approche de la lumière de Séléné. Yann lui avait reproché cette appellation. Pour les Celtes, la lune c’est Dana, la grande déesse blanche des origines du monde, le symbole de la féminité. C’est, peut-être, la raison du choix qu’avait fait Yves en l’envoyant elle, jeune femme, encore en âge de procréer.

Elle vit distinctement la lumière étincelante glisser dans l’entrée noire du cairn. Elle avait pris le temps de s’habiller d’une longue tige blanche, de se déchausser pour entrer en contact avec le sol, pieds nus. Jamais elle n’avait réussi à se